

POSEZ VOTRE QUESTION SUR LA MER



Mine renflouée d'un UC61 (Chatelle & Tison, 1927)

Plus de 1500 chercheurs et administrateurs flamands ont fait de la mer et de la côte leur champ d'action professionnel. Une question vous tourmente sur la mer, les dunes, la plage ou les embouchures de nos rivières? Posez votre question sur la mer, ils chercheront la réponse pour vous!

LA CAVALERIE BELGE, UN SOUS-MARIN ALLEMAND ET LE MORTIER « VAN DEUREN »: QU'ONT-ILS EN COMMUN?

Les événements peuvent parfois prendre une tournure étrange. Comme l'illustre la réponse à cette question: quel est le lien entre un sous-marin allemand, la cavalerie belge et un inventeur de mortier?

LE TRISTE DESTIN D'UN SOUS-MARIN ALLEMAND À WISSANT

La mer entre la côte du Nord de la France et la côte britannique, avec ses fortes marées, réserve bien des surprises. Les capitaines des petits sous-marins allemands ne le savaient que trop bien. Ils opéraient depuis Zeebrugues et Ostende avec des sous-marins conçus tout spécialement pour cette zone. Le capitaine Georg Gerth, commandant de l'UC 61, put en faire l'expérience lorsqu'il fut envoyé le 25 juillet 1917 pour sa cinquième mission de combat. L'UC 61 faisait environ 50 mètres de long, avait un équipage de 25 personnes et avait été mis en service et équipé comme poseur de mines le 13 décembre 1916. Le sous-marin avait 18 mines marines à bord mais disposait aussi d'un canon et de trois tubes lance-torpilles.

Le but de la mission était de percer les barrages franco-britanniques dans le pas de Calais et de poser ensuite des mines sur les voies de navigation devant les ports de Boulogne et du Havre. Le capitaine Gerth essaya de frôler la côte entre le cap Blanc-Nez et le cap Gris-Nez. Il avait toutefois mal estimé la profondeur de la voie de navigation. À un moment donné, l'équipage entendit la coque racler lourdement le fond. L'U-boot venait de s'échouer sur un banc de sable et était irrémédiablement perdu.



■ Le sous-marin allemand UC 61 « capturé » par les cavaliers belges à Wissant (Chatelle & Tison 1927)

LA CAVALERIE BELGE DANS LE RÔLE PRINCIPAL

Gerth savait qu'avec la marée descendante, il ne faudrait pas longtemps avant que la tourelle n'apparaisse à la surface. Il ne restait pas d'autre solution que de quitter le vaisseau, le détruire, et se laisser ensuite faire prisonnier. Mais quelques douaniers français qui étaient en poste près de Wissant avaient entendu des bruits étranges dans l'obscurité totale de la nuit. Ils avertirent la force militaire dont le cantonnement était le plus proche: le 5^{ème} régiment lancier, une unité de cavalerie belge. Plusieurs dizaines de cavaliers se rendirent sur les lieux et virent l'équipage allemand tenter furieusement de détruire l'UC 61, près de la baie de Wissant. Une grande explosion eut pour effet de casser l'U-boot en deux parties. Un incendie se déclara mais fut rapidement éteint par l'eau de mer. Les cavaliers belges étaient tout près et observaient. L'équipage allemand reçut l'ordre de rejoindre Calais à pied, escortés par les lanciers à cheval. L'épave resta sur place, avec à bord encore de nombreuses mines marines non explosées.

VAN DEUREN ET SON MORTIER

À Calais, l'officier du génie belge Pierre Van Deuren entendit l'histoire de l'équipage de sous-marin allemand fait prisonnier. Il était occupé à perfectionner le mortier de tranchées portant son nom qu'il venait

de concevoir, et à étudier les possibilités d'utiliser cette arme, montée sur le gaillard d'avant ou d'arrière d'un bateau, dans la lutte contre les sous-marins. Maintenant que Paris avait donné l'autorisation d'installer cette arme belge sur les cargos français, il fallait des directives précises et des tableaux de tir pour les utilisateurs. Le ministère belge de la Guerre autorisa l'atelier de Van Deuren à exécuter la commande aussi rapidement que possible. Entre-temps, l'arme avait déjà été sensiblement améliorée grâce à des essais en mer réalisés depuis la base de Calais. La grande question était toutefois de savoir comment un sous-marin ennemi allait se comporter lors d'une explosion de bombes mortiers. Une réponse allait pouvoir y être apportée, en septembre 1917, grâce au sous-marin allemand échoué près de Wissant. Étant donné qu'à marée haute, l'UC 61 se trouvait à 4-5 mètres en dessous de la surface, il était également possible d'étudier les effets des explosions sur un sous-marin immergé. On tira d'abord sur la cible depuis la plage. Les projectiles avaient une trajectoire parfaite et tombaient à proximité immédiate.

La quinzième grenade de mortier tomba même si près de la cible que le choc de l'explosion, par une réaction en chaîne, fit exploser une dizaine de mines marines qui se trouvaient encore dans la proue. Tout l'avant était détruit. La commission d'évaluation française était impressionnée.

Luc Vandeweyer